



Cela fait bientôt un an que Célia et Simon ont entamé leur traversée à pied de l'ancien et vaste Empire inca "Tahuantinsuyu". Ils nous invitent sur le Qhapaq Ñan qui longe le lac Chinchaycocha.



*_Sur le Qhapaq Ñan, le long du lac Junín
_L'église coloniale de Cochamarca
_Bivouac sur les rives du lac Junín*

Junín haut plateau péruvien

juillet 2012, il fait - 15 °C. Notre tente est givrée aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, mais nous venons de vivre l'un des plus beaux bivouacs de notre traversée à pied du Pérou.

Spectacle magique Nous nous trouvons sur une rive du lac Junín — Chinchaycocha en quechua — et la brume envahit les lieux. Lorsqu'elle se dissipe, elle laisse filtrer les rayons du soleil qui viennent réchauffer les nombreux flamants roses. Dépliant leurs ailes, à la recherche d'un peu de chaleur, c'est un spectacle magique qui opère sur les eaux. Frigorifiés, nous sommes invités par l'éleveur d'alpagas du coin à boire un café dans sa maison en adobe. Près du poêle alimenté au crotin, nos mains reprennent vie...

Perché à 4 100 mètres d'altitude, le lac Junín, deuxième plus important du Pérou, abrite de nombreuses populations d'oiseaux essentiellement marins tels le Bueyera Bleu, le Yanavico ou le Zambullidor Blanquillo qui lui ont valu d'être classé en 1974 réserve nationale.

Avec ses 530 kilomètres carrés de superficie (équivalent au lac Léman en France), il ne représente pourtant que la partie Sud de l'immense plateau de Junín, situé au cœur du pays.

Une pollution minière dangereuse pour l'environnement et la santé Pour atteindre les rives du lac, nous sommes entrés par le nord du plateau à travers de grandes étendues herbeuses. Dans cette pampa découpée en centaines de parcelles, seuls des lamas et des alpagas pâturent en toute quiétude. Pendant deux jours, nous enjambons barbelés après barbelés pour la traverser, à distance des routes et des zones minières. Malgré cet écart, la mine de Pacoyan, tellement imposante, reste ancrée dans le paysage. Montagne découpée en pyramide à étages, elle pourrait facilement être confondue avec un temple monumental pré-inca. À l'inverse, la mine à ciel ouvert de la ville de Cerro de Pasco, qui fut un temps l'une des plus importantes mines d'argent du pays, est un trou béant au pied des maisons, obligeant la population à déplacer leurs habitations toujours plus

loin. Néfastes pour la santé des habitants, en raison de la pollution qu'elles engendrent, ces mines attirent pourtant toujours plus de Péruviens, à la recherche d'un emploi et de nouveaux villages en parpaing voient le jour. D'autres sont abandonnés et reconstruits au plus près des routes et des mines comme celui de Cochamarca, vivant mais sans âme. Le vieux village désuet, lui, mais plein de charme, avec ses maisons en adobe, abrite une des plus belles églises coloniales bordant le lac Junín. Au XVII^e siècle, ces églises furent implantées par les conquistadors pour affirmer leur présence le long de l'ancien chemin royal inca, le *Qhapaq Ñan*.

Un plateau à part, un climat rude Réchauffés, nous quittons la bergerie rustique, entourés d'une centaine d'alpagas, de lamas et de brebis. Un agneau est mort durant cette nuit glaciale. Le climat froid et humide rend la vie encore plus difficile dans ces pampas isolées... Non loin de là, dans le brouillard, nous découvrons le vaste site de Pumpu. Ces ruines, constituées d'une large esplanade, avec un Ushnu, cernée par une centaine de bâtisses,

étaient un centre administratif et cérémonial très important à l'époque inca. Implanté sur le *Qhapaq Ñan*, ce centre a connu une période glorieuse, mais il ne reste aujourd'hui que des tas de pierres laissés à l'abandon comme tant d'autres au Pérou. Notre route se poursuit sur le *Qhapaq Ñan* le long du lac. Parfois, celui-ci se retrouve immergé sous les eaux, laissant apparaître par transparence un magnifique chemin bordé de pierres. Le niveau du lac a la réputation de grignoter les terres environnantes au fil du temps ; ainsi, le village de San Pedro a dû être déplacé à un kilomètre des berges. Au bout du lac, dans un dernier morceau de pampa, se dresse un mémorial. Ici s'est jouée la bataille, conduite par Simon Bolivar, qui marqua définitivement l'indépendance du Pérou vis-à-vis de la couronne d'Espagne en 1924.

Junín, un plateau à part dans les Andes péruviennes, boudé par le tourisme, reste un endroit contrasté et unique. Un lieu haut en couleurs : vert par sa pampa, bleu par ses eaux, rose par ses flamants, ocre par sa mine... Et si l'hiver nous a glacé les os, l'accueil de ses habitants nous a réchauffés.

Texte et photos
Célia Dandonneau et Simon Dubuis (75)

Sur le web

inca.dubuis.net



© Michel Thomas